

jeune, j'avais été nommé président d'une association. Mon demi-frère vint et me dit : « On a dit que si quelqu'un ne venait pas au village pour boire 'Kadi », il ne serait plus considéré comme un fils de Bazou. » Je demandai à mon frère : « Et puis quoi ? Qui t'a dit que je suis encore de Bazou ? Je suis un citoyen du ciel. » Et je lui dis : « Chaque fois que tu iras vers des Bazou, ne leur dit pas que je suis de Bazou »

Gloire à Dieu ! En 1991, 1992, ils avaient promis que puisque j'avais parlé contre les crânes, alors que j'étais censé être le successeur de mon père, j'allais mourir. Suis-je mort ? Non ! Ils avaient dit que je deviendrai fou. Est-ce que je ressemble à un fou ? Non !

Gloire à Dieu ! Amen !



COMMUNAUTÉ MISSIONNAIRE CHRÉTIENNE INTERNATIONALE

Siège International - B.P. 385 Bertoua, Cameroun

Téléphone: +237 678770083, +237 695698836

E-mail: spiritualadviser@cmfionline.org - www.cmfionline.org

Produit par

CHRISTIAN PUBLISHING HOUSE

KOUME-BERTOUA, CAMEROUN.

NB: REPRODUCTION INTERDITE

Jésus Saves



Le Témoignage de Conversion de
Njamen Dieudonné

Gloire à Dieu ! Je m'appelle Njamen Dieudonné. Je voudrais vous dire ce que le Seigneur Jésus-Christ a fait pour moi.

Avant tout, je voudrais bénir le Seigneur. Et puisse Dieu être béni, le Père de notre Seigneur Jésus Christ, pour toute Sa bonté à mon égard, et pour Sa grâce abondante et surabondante envers moi. Il l'a déversé sur moi et m'a sauvé. Je voudrais ensuite prier que le Seigneur me donne les mots et les phrases dont j'ai besoin, que je les emploie comme il faut afin que toute la vérité soit dite ; et que toute la gloire Lui soit donnée. Amen.

Je suis né dans une famille dans laquelle mon père était un notable de notre village, un petit village dans le département du Ndé appelé Bazou. Lorsque j'étais encore très jeune, ma sœur aînée m'emmenait fréquemment à l'église catholique parce qu'elle fréquentait l'école St. Albert de Bazou. Et pour elle, c'était obligatoire d'assister à la messe chaque dimanche matin. Elle m'avait plusieurs fois dit qu'elle avait été punie pour avoir manqué la messe le dimanche matin. Donc, elle m'emmenait fréquemment avec elle. Mais il y a une très grande différence d'âge entre ma sœur qui me précède et moi. Ainsi, elle s'est mariée et s'en est allée lorsque je n'étais qu'au Cours Élémentaire 2. J'ai donc cessé d'aller à l'église.

Mais j'étais tout le temps avec mon père. Il avait construit sa maison de sorte qu'il y avait un appartement privé pour lui, avec un salon, sa chambre et une autre chambre en face

secouèrent leurs têtes et dirent : « Il va mourir. Ce n'est pas lui qui aurait dû faire ça. Ce n'est pas lui qui devrait faire ça. C'est son nom qu'on a donné dans le palais du chef ! Il mourra parce qu'il est venu détourner les jeunes du village. Il va mourir ! Il va devenir fou ! » Je prêchai pendant une semaine et je partis.

À la même période en 93, 94, les Bamilékés avaient quitté Yaoundé par délégations pour aller célébrer le « Kadi » au village. Tous les groupes de réunion tribale de la ville louèrent des bus pour se rendre au village afin d'entreprendre cette célébration appelée « Kadi. » Mon père m'écrivit. Il disait : « Mon fils, nous sommes en train de boire « Kadi » au village. Tout le monde sera là. On a dit qu'on va donner la protection aux gens pour dix ans. Et ils sont en train de sanctifier le village. » J'écrivis à mon père et dis : « Papa, comme je te l'ai dit la dernière fois, comment crois-tu qu'une personne qui a un milliard de francs peut les jeter pour aller prendre 5 francs ? J'ai la protection pour l'éternité ! Tu es en train de chercher la protection pour 10 ans ! » Et je pris le second sujet et dis : « Papa, tu dis qu'ils sont en train de sanctifier et de purifier le village. Ces choses méchantes que les gens possèdent et que vous dites vouloir les en débarrasser, n'est-ce pas vous qui les leur donnez ? Et après les avoir récupérés, n'allez vous pas les leur vendre à nouveau ? Qu'appelles-tu donc purification ? Et même si c'était de la purification, je suis pur parce que Jésus Christ m'a purifié par Son sang ! .Puis mon père envoya l'un de mes demi-frères pour essayer de me convaincre. Au village, lorsque j'étais même encore très

dans les crânes. » Et aussi : « Les esprits derrière les crânes sont des démons ! C'est la raison pour laquelle ils sont méchants. Ce sont des esprits méchants ! Mais Jésus Christ peut vous délivrer ! » C'est là tout ce que je disais. Les gens se moquaient de moi. Ça ne me disait rien. Nous arrivâmes à Makenene. Le chauffeur s'arrêta pour que les gens puissent manger. Je descendis et continuai avec mon unique message. Que les gens comprenaient ou non, que les gens s'en intéressaient ou non, ça ne me disait rien. J'arrivai au village. Mon père lui-même ne savait pas encore que j'étais converti. À 17 heures, je me rendis à la place du village et je me tins là avec traités et livres. À ceux qui pouvaient lire, je donnais une copie de « L'amour et le pardon de Dieu. » Je me tins là et je prêchai ce que je pouvais prêcher et je citai les versets bibliques que je connaissais. Mais je leur disais une chose : « Vous êtes dans l'erreur. Le diable vous a trompé. Ce ne sont pas les ancêtres qui sont derrière les crânes. Ce sont les esprits méchants. Ne les adorez plus. Adorez le seul vrai Dieu ! » Et j'y prêchai, et je passai une semaine au village. Le premier jour où j'avais commencé à prêcher, plusieurs personnes furent intéressées. « Ah ! Ce garçon qui est le successeur de ce notable, qu'est-ce qu'il est en train de dire ? » Ce sont d'abord les jeunes qui vinrent et, vers la tombée de la nuit, autour de 19 heures, certains sorciers et ceux qui étaient avec mon père dans la secte au palais du chef vinrent derrière la foule. Ils se tinrent là et écoutèrent ce que j'étais en train de dire. Et j'étais en train de parler contre les crânes, et j'étais en train de parler contre la forêt sacrée, et j'étais en train de parler contre ces choses. Certains

de la sienne. Normalement, parce qu'il était un polygame avec 6 femmes, les enfants dormaient avec leurs mères. Mais il m'avait pris et je dormais dans cette autre chambre qui se trouvait dans son appartement privé. Je ne savais pas pourquoi il m'avait choisi pour dormir là et il ne m'avait jamais dit pourquoi. La seule chose que je sais c'est qu'il y avait certaines choses qu'il me disait et quand je les disais à mes frères, ils étaient surpris. Et toutes ces choses étaient à propos de la tradition, de l'adoration des crânes, et de la forêt sacrée, ... Il me parlait de sa généalogie, de tous les pouvoirs qu'il y avait dans la famille de son père, tout ce qu'il était capable de faire. Il me disait toutes ces choses. Il m'avait même dit comment il était une fois allé à l'église, et qu'il avait cessé d'y aller parce que son père était mort et il devait retourner au village pour être son successeur. Il jouait même quelque fois des chansons de la chorale sur sa guitare traditionnelle.

Mais lorsque je parvins en troisième, c'était en 1985, je ne sais pas d'où cela était venu dans mon cœur, je ne sais pas quelles circonstances me poussèrent à commencer à penser à Dieu. De mon propre chef donc, je décidai de suivre des cours de catéchisme. Je ne l'avais même pas dit à mon père. Je retournai donc à la petite église catholique où ma sœur avait l'habitude de m'emmener lorsque j'étais plus jeune. Lorsque le catéchiste vit que j'étais plus âgé que les autres, parce que j'avais déjà 15 ans, et que j'étais très intelligent parce que je pouvais facilement réciter toute la doctrine, il décida que je ne ferai qu'une seule année de catéchisme, et non pas 2. Et cette année-là, je réussis

effectivement. J'étais en troisième, et on m'avait dit que je devais être baptisé. La même année, à Pâques, je reçus le Sacrement de Confirmation de l'évêque André Wouking.

Mais c'était également en cette même année-là, alors que j'étais en troisième, que certains camarades me dirent que pour se maintenir en première ligne dans les Sciences, il fallait fumer. Autrement dit, puisque j'étais bon en mathématiques et en technologie, je devais fumer. Je commençai par des mégots de cigarette. Donc, lorsque que quelqu'un fumait et laissait le bout de sa cigarette, je le prenais et l'aspirais trois fois. C'est ainsi que j'avais commencé à fumer. C'est aussi cette même année-là que j'avais commencé, avec les autres garçons de notre voisinage, à courir après les filles. Nous nous asseyions et ensemble, nous parlions des filles du quartier, et nous nous les partageions, l'année même où j'avais été baptisé et confirmé.

Néanmoins, je continuai dans la même routine avec mon père. Lorsqu'il était occupé et que quelqu'un venait de la ville pour faire certains sacrifices, il m'envoyait avec la personne, disant : Va lui montrer comment faire. »

Je fus témoin à de nombreuses reprises que les crânes ont de la puissance. Et je savais comment mon père devait leur parler pour mettre les gens dans des problèmes. Il entrait juste dans la maison des crânes et s'y plaignait de quelqu'un. Puis, il versait de l'huile ou faisait un sacrifice. Et la personne était victime d'un accident ou tombait

disant : « Pourquoi permets-tu donc ces méchants esprits ? » Vers la fin de ma première lecture de la Bible, dans Apocalypse, il est dit que Michel combattit avec les anges qui étaient demeurés fidèles à Dieu. Satan combattit également avec ses anges, mais Satan et ses anges ne furent pas les plus forts. Et ils furent précipités sur la terre. Et la Bible dit : « Mais quel malheur pour vous, terre et mer ! Le diable est descendu vers vous, plein de fureur. » (Apocalypse 12 : 12). Ce jour là, je me levai. Avant tout, j'étais très content parce que j'avais compris, j'avais compris tous les domaines sur lesquels je questionnais Dieu. Mais en même temps, j'étais très furieux. J'étais là et me dis : « Mais tous ces Graffi (grassfield) qui cherchent la sagesse sont par conséquent en train d'adorer des démons ! » J'étais très en colère. Je me levai. Personne ne pouvait m'arrêter.

Je me rendis à l'Université. Je vis le pasteur, le frère Zach. Je dis : Frère Zach, je dois aller au village ! Je dois aller au village ! » Il ne me demanda même pas ce que j'allais y faire. Il me demanda juste : « Tu veux aller au village ? » Je dis : « Oui, et je voudrais des traités et des livres. » Il écrivit juste une note. Il m'envoya au Gospel Centre (Centre de l'Évangile) à Mvog-Ada pour qu'on me donne 100 copies de « L'amour et le pardon de Dieu » et autant de traités que je voudrais. Je les pris. Je commençai à Mokolo, au stationnement. J'y distribuai mes traités. Je n'avais qu'une seule chose à dire. Je n'avais pas beaucoup de choses à dire. La seule chose que je disais aux gens était la suivante : « Les esprits des ancêtres que vous adorez ne se trouvent pas

mémoire.

J'avais un grand-père maternel qui m'aimait beaucoup. S'il était encore en vie aujourd'hui, au début de l'année scolaire, il vendrait l'unique coq se trouvant dans sa concession et me donnerait l'argent pour que je paie les études de mes enfants. Et je me demandai : « Comment se fait-il qu'après sa mort, si c'est lui qui était présent dans les crânes, il casserait la jambe de mon enfant pour que je lui offre un coq ? » Je mis de côté ce premier exemple et pris le second exemple. Au village, notre voisin, qui avait sa concession prêt de la nôtre était un sorcier. On disait qu'il avait tué sa femme et certains de ses enfants, et tout le monde l'avait abandonné tout seul dans sa concession. Lorsqu'il tombait malade, personne ne s'y rendait parce qu'on disait si tu t'y rendais, tu mourrais à sa place et lui il vivrait. Une fois de plus, je me demandai : « Cet homme, malgré qu'il était si méchant lorsqu'il était en vie, quand il mourut 3 ou 5 ans plus tard, on est venu déterrer son crâne et on a commencé à lui offrir des sacrifices et lui élever des prières, disant 'donne-nous de la puissance'. Cet homme qui lorsqu'il était en vie ne pouvait donner de puissance à personne, est-ce à sa mort que son esprit deviendrait si bon au point où les gens lui adresserait des prières et qu'il répondrait ? » Ce jour là encore, je compris mieux.

Je continuai à lire la Bible. Maintenant, j'avais une dernière question : « Dieu, d'où viennent donc tous ces démons ? D'où viennent donc tous ces esprits méchants ? » À un certain moment, je fus même en colère contre Dieu,

gravement malade. Il y a plusieurs cas de ce genre impliquant mes demi-frères. C'était tel que si quelqu'un venait au village, avait un désaccord avec mon père et voulait retourner chez lui, je me sentais triste pour lui. Le plus souvent, je courais après lui pour le rattraper et lui dire : « S'il te plait, ne prends pas ça à la légère. Tu ferais mieux de rentrer et de te réconcilier très rapidement avec notre père. » L'un de mes frères aînés qui étudiait la médecine en France vint à la maison et eut une dispute avec papa. Il était lui-même quelqu'un de très irritable. De toute façon, il avait juste ressemblé à mon père. Lorsqu'il fut sur le point de rentrer, j'allai le supplier. Il n'écouta pas. Il partit. Je pouvais déjà dire ce que notre père allait faire. Son épouse était alors enceinte. Elle donna naissance à un enfant qui n'était ni un être humain, ni un animal. J'allai en vacances à Douala pour lui parler. Je lui dis : « Retourne voir notre père. Ne pense pas que c'est terminé. » C'est là juste un exemple parmi plusieurs autres.

En 1985, je réussis au BEPC et poursuivis mes études au lycée de Bangangté. Je cessai d'aller à l'église. Au lycée, je continuai dans mes péchés de fornication, d'immoralité sexuelle sous plusieurs formes, et de mensonge. Lorsque j'étais en Terminale, un homme est venu au lycée et a demandé au proviseur la permission de nous prêcher. Il lui fut donné la permission de prêcher. La seule fois où j'ai écouté cet homme, il nous avait projeté un film sur la vie après la mort. Et il y avait dans cette vidéo plusieurs témoignages qu'on pouvait subdiviser en deux groupes : ceux qui disaient qu'ils étaient morts et s'étaient retrouvés

en enfer, après quoi, par la grâce de Dieu, ils revinrent à la vie et crurent au Seigneur Jésus-Christ ; et ceux qui témoignaient qu'ils étaient déjà des croyants, qu'ils moururent et qu'ils virent une grande lumière. À la fin, je m'engageai dans une vive discussion avec cet homme. Je lui dit premièrement: « Regarde, tous ceux qui ont rendu ces témoignages sont des blancs. Il n'y a pas de noirs parmi. Cela signifie que le Dieu dont tu es en train de parler est le Dieu des blancs, parce qu'on n'a vu aucun noir qui ait aussi témoigné qu'il ait vu cette même lumière. » Ensuite, je lui ai demandé : « Comment sais-tu si ce n'est pas Dieu Lui-même qui a décidé que les « Bamis » adorent leurs dieux à travers leurs ancêtres ? » Et nous discutâmes et discutâmes. Il partit. Il avait essayé par tous les moyens de me convaincre en utilisant des versets bibliques. Je pouvais même lire dans ses yeux qu'il était désolé pour moi. Il avait été à chercher comment me convaincre. Et nous restâmes à l'école très tard ce jour-là, lui et moi. C'est la seule fois où j'avais pris part à cette réunion. Je n'y assistai plus jamais.

En 1988, je réussis au Baccalauréat et vint à Yaoundé. Et je continuai dans les mêmes péchés. La petite sœur de ma mère est une Témoin de Jéhovah. Je leur rendais souvent visite à Douala et leur prêchai de manière consistante sur la doctrine des crânes. Et je peux vous assurer que les crânes ont atteint son mari, parce qu'il était censé être le successeur de son père. Il fut victime de plusieurs accidents. Et parfois, quand il était assis dans sa maison, il voyait un serpent que personne d'autre ne pouvait voir. En

personne meurt, on ne sait pas où va son esprit. Je commençai à comprendre un peu mais je continuai à questionner Dieu : « Dieu, d'où viennent donc les esprits derrière les crânes ? » Ce ne sont donc pas les esprits des ancêtres que nous croyons adorer. Je continuai à lire la Bible et j'arrivai aux évangiles. Je tombai à nouveau sur ce verset que cet homme avait lu ce jour-là : « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps mais qui ne peuvent pas tuer l'âme. Craignez plutôt Dieu qui peut faire périr à la fois le corps et l'âme dans l'enfer. » Ce jour là une fois de plus, je décidai de croire. J'avais beaucoup de traités à la maison : « Dieu t'aime, » « Trop tard ? » Je pris les deux et les regardai. Je me dis : « Ce titre 'Trop tard ?' est très dangereux. Je préfère ' Dieu t'aime' ». Et je pris « Dieu t'aime » Je le lu à nouveau et je donnai encore ma vie au Seigneur. Je dis : « Dieu, même si je sais que les crânes sont très puissants, je sais qu'ils ne peuvent rien faire à mon âme. Seigneur Jésus, je te donne ma vie. » Et je continuai à lire ma Bible. Je parvins à un autre passage dans 1Corinthiens 10 verset 20. Il y est écrit : « Je dis que ce qu'on sacrifie, on le sacrifie à des démons, et non à Dieu ; » Lorsque je lus ce verset, je posai la Bible de côté et me redressai. J'étais en train de réfléchir. Puis, ce fut comme si j'étais en train de recevoir directement un message de là haut. Je commençai à comprendre. Je dis : « Donc, tous ces sacrifices que nous faisons, ce n'est pas aux ancêtres que nous les faisons, » puisque j'avais déjà compris que lorsqu'une personne meurt, son esprit ne revient pas vivre dans son crâne. « En fait, nous sommes en train d'adorer des démons. » Pendant que j'étais en train d'y penser, 2 exemples vinrent à ma

d'une de ces Bible à sa grande sœur. Cette grande sœur était rentrée et ne voulait pas garder la Bible chez elle parce qu'elle la troublait. Et mon co-chambrier prit la Bible et la ramena chez nous. J'étais donc très content d'avoir une Bible. Dieu m'avait envoyé une Bible. Je me mis à la lire. La même question trônait dans ma tête chaque jour. Je demandais souvent à Dieu : « D'où est-ce que les crânes tirent leur puissance ? » Et je lisais ma Bible, et je lisais ma Bible abondamment. Un jour, je parvins à Ecclésiaste chapitre 12 versets 6 et 7. Il y est écrit : « Alors le fil d'argent de la vie se détache, le vase d'or se brise, la cruche à la fontaine se casse, la poulie tombe au fond du puits. Le corps de l'homme s'en retourne à la terre d'où il a été tiré et le souffle de vie s'en retourne à Dieu qui l'a donné. » C'était comme si la lumière luisait dans mon esprit. Je m'arrêtai et dis : 'Mais on parle ici de la mort. Donc, la mort signifie que l'esprit de l'homme retourne à Dieu qui l'a créé, et que son corps retourne à la terre. » Ce jour-là, je compris la première chose selon laquelle dans les crânes, ce n'est pas la puissance des ancêtres qui est à l'œuvre. Ce n'est même pas leurs esprits. Leurs esprits sont retournés à Dieu qui les a créés, et leurs corps sont retournés à la terre. Je décidai alors que j'allais chercher une confirmation. J'allais demander à mon père : « Lorsqu'une personne meurt, pendant combien de temps peut-on continuer à voir son esprit, son esprit humain ? » Parce que j'avais déjà entendu que, même dans le monde des esprits, il y a une différence nette entre l'esprit humain et les autres esprits. Et qu'on pouvait clairement distinguer que : « voici une personne, et voici un esprit. » La réponse était qu'après qu'une

marchant le long de la route un jour, il y avait un camion chargé près duquel il passa, et une grande charge s'est détaché toute seule et est tombée sur lui. Et toute la famille disait que toutes ces choses arrivent parce qu'il a refusé d'aller au village pour être le successeur de son père. J'allais donc là-bas chaque fois pendant les vacances pour les convaincre.

En 1991, au mois de Novembre, j'étais en train d'attendre que les cours de maîtrise commencent à l'Université. Quelqu'un me donna une invitation. Ce n'était même pas saisi. C'était écrit de la main et photocopié. Il me dit qu'il y avait une campagne d'évangélisation à Melen. Je lui dis : « Bon, puisque je n'ai rien à faire le soir, je viendrai. » Et la campagne dura une semaine, chaque soir à partir de 17 heures, de lundi à Samedi. Je m'y rendis le lundi, m'assis et la personne prêcha. Il prêcha. J'étais attentif, j'écoutai. La première chose qui me frappa, c'est qu'il disait que Dieu m'aime tellement et qu'il a prouvé son amour en ce que Jésus est venu et il est mort pour moi, et que le salut était par conséquent gratuit, parce que Jésus avait déjà payé le prix. Et il dit que le seul problème c'est le péché. Après la prédication, il demanda : « Qui ici veut se repentir de son péché et donner sa vie à Jésus Christ et avoir la vie éternelle ? » J'étais assis. Je me mis à réfléchir. Je me dis : « Mais il faut être vraiment insensé pour refuser un tel grand salut gratuit. » Réellement, c'était la première fois que je l'entendais dire de cette manière. Lorsque je réfléchis ainsi, je me levai. Mais l'homme était très dur. Il dit : « S'il y a juste un péché que tu ne voudrais pas abandonner,

assieds-toi. » Il dit : « Dieu est en train de regarder à ton cœur. Tu ne peux pas nous tromper. Si tu as beaucoup de péchés et tu voudrais garder juste un seul, assieds-toi. » Et il insista. Il passa au moins 5 minutes là-dessus. Il était en train d'attendre que ceux qui n'étaient pas sérieux s'asseyaient. Il nous dit : « Ceci n'est pas une confession om tu peux aller voir le prêtre ou le pasteur pour l'informer de tes péchés. » Lorsqu'il expliqua ce qu'était la repentance, je compris parce que dans notre village, c'est ainsi que je comprenais ce qu'est la repentance. Lorsqu'un enfant fait une bêtise, on le bastonne. On coupe un morceau du fouet et on le lui donne en disant : « gratte ta langue et jette le morceau de fouet derrière toi pour dire « je ne le ferai plus. » Donc, lorsque cet homme expliqua ce qu'est la repentance, c'est ainsi que je le compris. J'étais toujours debout. J'avais 2 problèmes. Pour ce qui est des autres péchés, mentir, tricher à l'Université, je m'en repensis et décidai de ne plus y retourner. Mais j'avais 2 problèmes qui restaient. Le premier était la fornication. J'avais 22 ans et je vivais dans une relation immorale avec une jeune fille. Pendant que j'étais debout, je réfléchissais, et soudain un proverbe du village de mon père me vint à l'esprit qui disait : « Il fraudait être insensé pour aimer les chaussures plus que tes pieds. » Je me dis : « Ah, donc je suis en train d'être insensé. Comment quelqu'un peut-il aller en enfer juste à cause d'une fille. » Je dis donc : « O.K ? Seigneur, je me repens. » J'avais cependant un problème qui restait : celui de l'idolâtrie. J'étais debout. Je ne sais si oui ou non l'homme était en train de me regarder. Il continuait à insister. À un certain point, je dis : « Même si je ne

comprends pas encore d'où vient la puissance des crânes... » Pendant sa prédication, il avait dit : « Et que sert-il à un homme de gagner tout le monde s'il perd son âme ? » (Marc 8 : 36). Il avait aussi dit : « Craignez plutôt Dieu qui peut faire périr à la fois le corps et l'âme dans l'enfer. » (Matthieu 10 : 28 » Je me dis donc : « O.K, même si je sais que les crânes peuvent me tuer, » parce que j'avais vu qu'ils étaient très puissants, « Dieu je te choisis. Si je dois mourir, je préfère choisir Celui qui peut prendre soin de mon âme. » Je me repensis donc de ces 2 péchés qui étaient difficiles pour moi d'abandonner. Et il nous demanda de prier et d'inviter le Seigneur Jésus dans nos cœurs et dans nos vies. Ce que je fis.

Ce jour-là, je quittai cet endroit. J'étais en train de marcher seul. Généralement, lorsque j'avais un problème, je préférais marcher seul juste pour réfléchir. J'étais en train de rentrer seul chez moi. Et j'avais une question qui me perturbait, non pas parce que je ne voulais plus suivre Dieu, mais parce que je voulais comprendre. Je me mis à poser la question à Dieu : « Dieu, d'où vient-il que les crânes ont tant de puissance ? » Mais la personne qui avait prêché ce jour-là nous avait conseillé de lire la Bible, de lire la Bible abondamment. Comme si Dieu l'avait prévu, quelque chose était arrivée à mon co-chambrier, l'ami avec qui je vivais. La semaine d'avant, il était revenu avec une Bible, disant que c'est sa grande sœur qui travaillait à la poste qui la lui avait offerte. D'où venait la Bible ? Quelqu'un était venu à la poste payer les droits de douane pour un carton de Bible qui était arrivé, et avait fait don